

**Traduction de « La mort d'Adonis » d'OVIDE *Métamorphoses*, X
par Georges Lafaye (revue par Henri Le Bonniec)
Éditions Hatier Les Belles Lettres (1999)**

Il arriva que les chiens, ayant suivi exactement la trace d'un sanglier, le firent lever de sa bauge et il allait sortir de la forêt, lorsque le jeune héros, fils de Cinyras, le perça d'un coup oblique. Aussitôt l'animal, avec son butoir recourbé, fait tomber l'épieu teint de son sang ; Adonis tremble et cherche un abri ; mais le sanglier farouche le poursuit, lui plonge dans l'aine ses défenses tout entières et l'étend moribond sur le sable fauve. Portée à travers les airs sur son char léger, la déesse de Cythère n'était pas encore parvenue à Chypre, où la conduisaient les ailes de ses cygnes, lorsqu'elle reconnut de loin les plaintes du mourant et ramena vers lui les blancs oiseaux ; du haut des airs elle l'aperçoit, privé de connaissance, se roulant dans son propre sang ; aussitôt elle saute à terre, elle arrache les voiles de son sein, elle arrache ses cheveux et se meurtrit la poitrine de ses mains si peu faites pour ce rôle ; accusant les destins : « Non, dit-elle, tout ne sera pourtant pas soumis à votre loi, il subsistera à jamais un souvenir de ma douleur, ô mon Adonis ; la scène de ta mort, périodiquement représentée, rappellera chaque année mes lamentations ; et puis ton sang sera changé en une fleur. »

...

Et il ne s'est pas écoulé plus d'une heure que de ce sang naît une fleur de même couleur, semblable à celle du grenadier, qui cache ses graines sous une souple écorce ; mais on ne peut en jouir longtemps ; car, mal fixée et trop légère, elle tombe, détachée par celui qui lui donne son nom, le vent.